

Velibor Čolić est un écrivain bosniaque vivant en France.

Né dans une petite ville de Bosnie, il perdra sa maison et ses manuscrits réduits en cendres pendant la guerre. Enrôlé dans l'armée bosniaque, il déserte dès mai 1992, est fait prisonnier mais s'échappe et se réfugie en France au mois d'août de la même année.

Accueilli à Strasbourg par le Parlement des écrivains pour une résidence d'un an, l'écrivain y reste quelques temps puis part s'installer en Bretagne où il vit désormais. Il organise des ateliers d'écriture dans les collèges environnants.



## B i b l i o g r a p h i e

Les Bosniaques : Hommes, villes, barbelés, Le Serpent à Plumes, 1994

La Vie fantasmagoriquement brève et étrange d'Amedeo Modigliani, Le Serpent à Plumes, 1995,  
rééd. Alphée / Le Serpent à Plumes, 2005

Chronique des oubliés, La Digitale, 1995, rééd. Le Serpent à Plumes, 1996

Mother funkier, Le Serpent à Plumes, 2000

Perdido, Le Serpent à Plumes, 2004

Chez Alberto, 2006 (non traduit)

Archanges (roman a cappella), Gaïa, 2008

Jésus et Tito, Gaïa, 2010

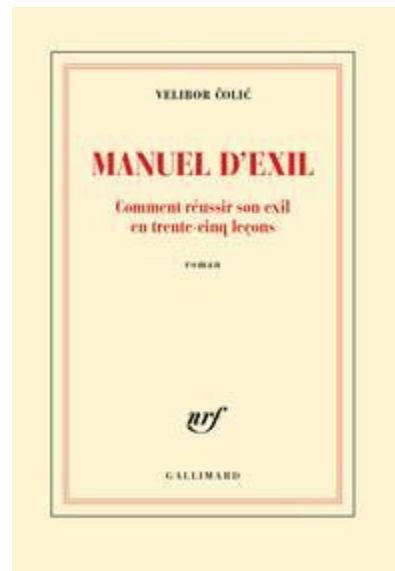
Sarajevo omnibus, Gallimard, 2012

Ederlezi. Comédie pessimiste, Gallimard, 2014

Manuel d'exil, comment réussir son exil en trente-cinq leçons), Gallimard, 2016



Ederlezi retrace l'histoire, à travers le XXe siècle, d'un fameux orchestre tzigane composé de musiciens virtuoses, buveurs, conteurs invétérés, séducteurs et bagarreurs incorrigibles. Ils colportent leurs blagues paillardes, leurs aphorismes douteux et leurs chansons lacrymogènes de village en village. L'orchestre sombrera dans les grands remous de l'histoire : englouti en 1943 dans un des camps d'extermination où périrent des milliers d'autres Tziganes, il renaîtra pour être de nouveau broyé par la guerre d'ex-Yougoslavie en 1993. Chaque fois, le meneur de l'orchestre, Azlan, semble se réincarner. On le retrouve finalement dans la «Jungle» de Calais en 2009, parmi les sans-papiers et les traîne-misère qui cherchent un destin aux franges de la modernité.



"Fraîchement restauré, le foyer de demandeurs d'asile à Rennes me fait penser à mon lycée. Une grande porte vitrée, d'interminables couloirs, sauf qu'ici au lieu des salles de classe on a des chambres pour les réfugiés. Dans le hall central il y a une carte du monde avec les petits drapeaux du pays des résidents. La misère du monde s'est donné rendez-vous à Rennes en cette fin d'été 1992.